

D'autres tout en restant dévoués à leur nationalité, éprouvés de ses souvenirs et de ses traditions, ont été saisis d'une certaine passion intellectuelle...

Les malheureux, ils ne s'aperçoivent pas que lorsqu'une nation renonce à ses opinions et à ses procédés propres de son caractère, elle se rend virtuellement elle-même.

(A CONTINUER.)

Toute communication que l'on nous fera parvenir par le Poste, non affranchie, sera refusée.

Samedi matin, 1 Juin, 1861.

Le Pays l'a dit enfin : l'opposition veut renverser le ministère. Tous ses efforts tendent à cette fin : si elle monte aujourd'hui tant d'ardeur, tant d'énergie, tant d'activité, si elle prend à sa solde ses plus habiles instituteurs au sein de la démocratie canadienne...

Elle bien, nous aimons cette franchise : nous la préférons aux phrases ronflantes de certains personnages politiques qui nous ont rabâché pendant cette session, de vieilles protestations d'intégrité, d'indépendance, de désintéressement et de patriotisme !

Les électeurs connaîtront maintenant les projets de ces MM. Leur programme politique est court ; mais il est positif, il a le mérite de la clarté et de la précision. Nous le trouvons formulé en tête du premier éditorial, publié sur le Pays de mardi dernier :

OTE-TOI DE LA QUE JE M'Y METTE. Avant d'obéir à cette injonction, voyons en peu de mots quels sont les titres sur lesquels vous pouvez baser vos prétentions.

Depuis votre entrée dans la carrière politique ; qu'avez-vous fait pour mériter aujourd'hui la confiance du pays ?

Soyez franc, et n'abusons pas de la patience de nos lecteurs.

En chambre, vous vous êtes alliés à des hommes intolérants, à des fatigues sans vergogne qui ont pour suivi sans relâche le projet d'anéantir notre langue, notre religion, notre race même.

Ne dites pas, "nous avons contracté cette alliance, c'est vrai, mais nos organes, dans la presse ont lutté pour notre défense, quant nous étions attaqués" car ce serait un odieux mensonge.

A la formation du parti démocratique, l'avenir fut chargé de répandre dans l'opinion publique les doctrines, qui servirent de base à l'institution de votre programme politique. A-t-il jamais élevé la voix pour défendre notre religion, vous aux attaques du mensonge, de la calomnie et du ridicule ?

Rongissez MM. du Pays : les plus sales diatribes contre nos prêtres, nos pasteurs, nos pasteurs, furent publiées dans les colonnes d'un journal canadien-français, d'un journal catholique, de l'Avenir enfin, l'organe de votre parti.

Vous vous êtes joints à nos ennemis ; vous avez été prêt main-forte ; vous leur avez redonné la force et le courage par l'infamie de vos mensonges, par la violence de vos calomnies, par l'impudence de votre impiété.

Voilà donc votre origine, en religion, l'impunité ; en politique ? voyons.

En arrivant en Chambre, le chef actuel de l'opposition parlementaire, appela à ses collègues les causes de son élévation au poste éminent de commandant en chef des mirifiques du parti rouge ; jeune encore, dit-il, la Providence s'est plu à me combler de ses grâces et de ses bénédictions.

Oh ! oui, j'étais bien jeune et pourtant j'avais déjà la sagesse et l'expérience d'un homme d'état consommé ; car, messieurs, j'ai posé ma signature au bas d'un manifeste ANNESSIONNISTE, ET J'ENGAGEAI MES COMPATRIOTES A RÉUNIR LEURS DESTINÉES A CELLES DE LA RÉPUBLIQUE VOISINE, la grande république, où chacun possède, au suprême degré, la liberté de travailler, de manger et de circuler.

En religion, l'impunité, en politique, l'annexion ; c'est bien votre origine. Vous étiez brave alors, M. Dorion ; vous aviez à la bouche de grands mots sur la liberté, l'égalité et la fraternité.

L'avenir était souriant ; vous rêviez à la gloire, aux honneurs, aux richesses ; vous aviez derrière vous quelques jeunes têtes exaltées : soit défaut d'expérience, soit faiblesse de jugement, vous espérez, avec cette troupe, faire, vous aussi, la conquête de la toison d'or.

Oh ! l'heureux temps que le temps des rêves et des illusions ! Les grands politiques pleuvaient alors des couches aériennes de l'air éthéré. Nous avions les Papin, les Daoust, les Dache, les Prévost et les J. B. E. Dorion, et d'autres encore, tous mortels incompris qui moururent avant de naître à la vie des honneurs et de la gloire.

M. Dorion commandait à cette armée de héros, et il le disait tous les jours, comme une menace au gouvernement. En un mot, il était fier de sa position : il se serait moqué, à cette époque, du téméraire qui lui eût prédit l'humiliation ou il est descendu aujourd'hui.

Naturellement, il se croyait un homme d'état supérieur ; n'avait-il pas signé, dans sa jeunesse, un manifeste annexionniste ? Mais poursuivons notre enquête.

Le démogogue sans vergogne qui marche, depuis des années, à la tête des Clear-Grits du Haut-Canada, était alors en chambre. Donc d'un talent considérable, dévoré par l'ambition, sans moralité, sans principes aucun pour le guider dans sa conduite politique, il chercha dans la foule des représentants du Bas-Canada un homme auquel il pût commander en maître, un homme qui servit ses projets d'élévation, de fortune et de grandeur.

M. Dorion remporta la victoire sur ses concurrents. D'un coup d'œil M. Brown découvrit la faiblesse de cet homme. Il en fit son allié, ou plutôt il le prit à son service.

Naturellement, il se croyait un homme d'état supérieur ; n'avait-il pas signé, dans sa jeunesse, un manifeste annexionniste ? Mais poursuivons notre enquête.

Le démogogue sans vergogne qui marche, depuis des années, à la tête des Clear-Grits du Haut-Canada, était alors en chambre. Donc d'un talent considérable, dévoré par l'ambition, sans moralité, sans principes aucun pour le guider dans sa conduite politique, il chercha dans la foule des représentants du Bas-Canada un homme auquel il pût commander en maître, un homme qui servit ses projets d'élévation, de fortune et de grandeur.

M. Dorion remporta la victoire sur ses concurrents. D'un coup d'œil M. Brown découvrit la faiblesse de cet homme. Il en fit son allié, ou plutôt il le prit à son service.

Depuis lors, M. Dorion a joué, en chambre le rôle de l'esclave. Il s'est livré parfois, des luttes terribles dans le cœur de cet homme ; les remords pagitait, ses amis s'emportaient en reproches contre sa timidité et sa lâcheté, mais un mot, un regard de George Brown, et la pauvre victime succombait.

Tel fut M. Dorion ; tel fut le parti auquel il commanda.

Mais les principes de son programme politique, qu'en a-t-il fait ? Qu'a-t-on fait de l'ANNEXION AUX ETATS-UNIS ?

Qu'a-t-on fait des PARLEMENTS ANNUELS ?

Qu'a-t-on fait des JUGES DE PAIX ÉLECTIFS ?

Il n'en est plus question aujourd'hui ; la formule est plus courte : OTE-TOI DE LA QUE JE M'Y METTE.

Encore une fois, où sont vos titres ? Depuis la création de votre parti, plusieurs questions importantes ont été réglées ; est-ce par vos efforts, ou par ceux de notre parti ? Voyons encore une fois.

La Tenure Seigneuriale : sait-on, même aujourd'hui, de quelle manière le gouvernement Brown-Dorion devait régler cette grande difficulté ?

M. Brown nous a formellement déclaré que les droits caennels devaient être rachetés aux dépens des caennistes eux-mêmes du Bas-Canada, et jamais M. Dorion n'a démenti cette assertion, ni en Chambre, ni dans son organe le Pays, ni ailleurs.

Il n'existe donc aucun doute sur ce point ; et il nous paraît prouvé clair comme le jour que le ministère Brown-Dorion devait imposer aux Bas-Canadiens le rachat des redevances seigneuriales.

La représentation basée sur la population ; M. Dorion laisse dire à M. Brown, à M. Foley et à tous ses amis que le gouvernement dont il fit partie devait régler cette question, et, cependant, il refuse de donner toute explication sur la manière dont ce règlement devait être opéré ; malgré les sollicitations pressantes de ses meilleurs amis, il garde le silence.

Jusqu'au bout, il veut être l'esclave de George Brown.

Il reste encore la question des écoles séparées.

Les alliés de l'opposition ont toujours refusé aux catholiques du Haut-Canada le droit d'instruire leurs enfants dans la religion catholique ; ils ont reconstruit, dans la phalange démocratique des insensés qui ont initié leur fanatisme, qui ont oublié qu'ils appartenaient eux-mêmes à la religion catholique, pour épouser contre leurs frères l'intolérance et les mauvaises passions du protestantisme.

Voilà, sans doute, encore un des titres de l'opposition aux suffrages des électeurs du pays.

Nous parleriez-vous des talents supérieurs de vos hommes politiques ? Où sont donc vos talents transcendents ? Nommez-les s'il vous plaît ? Serait-ce par hasard, M. Dorion, lui-même ? allons, ne venez pas.

Où, bien des fois, vous nous avez vanté les brillantes qualités de votre chef ; pourquoi donc aujourd'hui le faire descendre de son trône, pour l'élever à sa place un transfuge de notre parti ; et lequel encore ? M. Sicotte, le plus mûgeux des utopistes parlementaires ; mais aussi le plus ambitieux des intrigants politiques, et par conséquent le plus digne de vous commander.

M. Sicotte veut dominer, la chose est évidente, palpable ; ces natures vaniteuses sont mal à l'aise dans notre camp ; demandez-le à M. Loranger ; il en suit quelque chose.

On va donc vers vous ? Vite ! vous vous prosterner, à genoux, bien bas, bien rempant ; dans cette attitude, vous dites aux nouveaux venus : Grand merci, pour votre condescendance.

Nous étions de pauvres malheureux, perdus dans les déserts arides de l'opposition.

Voulez-vous marcher à notre tête ? Oui, oui, répond M. Sicotte.

Vous vous retourniez alors vers M. Dorion : cédez la place ; depuis si longtemps que nous vous suivons, qu'avez-vous fait pour étonner votre soi ? Rien ; eh ! bien ! résignez-vous, et place au grand maître et à son aide de camp.

Hélas ! s'écrie M. Dorion : je suis bien malheureux. Que vous ayez donc fait pour mériter cet abandon ?

Autrefois l'on disait : "Tardis venientibus ossa ; de nos jours, on s'empresse de leur donner les premières places. Evidemment, nous retournerons aux temps primitifs..."

Tenez, Messieurs les démocrates, avouez qu'il faut être bien pauvre pour accorder les honneurs suprêmes au premier déserteur qui va frapper ainsi à la porte de votre camp.

Election de Montarville. Nous reproduisons, dans ce numéro, un excellent article du Courrier du Canada, à propos de l'élection de la division Montarville.

La candidature de M. Kierzkowski suggère à notre confrère des réflexions pleines de sens et de raison, sur lesquelles nous attirons spécialement l'attention des électeurs de cette riche division.

Les opinions du Courrier sont d'accord avec les nôtres ; lorsque deux candidats sont sur les rangs, que l'un d'eux est Canadien, et l'autre étranger, que l'un d'eux est honnête, intelligent, loyal et désintéressé, que l'autre n'a pour titre aux suffrages des électeurs que son alliance avec le parti Brown-Dorion, nous n'avons qu'un mot à dire aux électeurs : vous êtes Canadiens ; votez donc pour le candidat Canadien !

Vous voulez de sages mesures, de bonnes lois ; vous voulez que vos intérêts soient bien servis, que vos droits soient respectés ; votez donc pour cet homme dont l'intelligence est reconnue de tout le monde, dont l'intégrité est devenue proverbiale, dont le désintéressement est sans bornes ; votez donc pour cet homme qui compte déjà trente années de services dévoués à son pays ; qui connaît vos besoins, vos mœurs, vos aspirations et vos tendances !

Vous aimez votre nationalité, vous chérissiez vos institutions, coiffez en la garde aux mains de ce vénérable vieillard qui vit des mêmes souvenirs que vous, qui sent dans son cœur les mêmes affections pour tout ce que vous aimez, pour tout ce que vous chérissez, pour tout ce que vous prizez au-dessus des biens matériels de ce monde.

Dites franchement à M. Kierzkowski vous offrez-lui des garanties de moralité, d'expérience et de sagesse supérieures à celles de son concurrent, M. Lacoste ? Non, mille fois non ; qu'a-t-il donc fait pour mériter la confiance que vous pouvez lui donner ? Coût-il à lui, le vote, il a formé une alliance avec un parti politique dont les tendances sont tout canadiennes, dont les doctrines et les principes en religion n'ont rien de commun avec ceux de nos nationaux ; avec un parti politique qui s'est montré prêt à céder au Haut-Canada la représentation basée sur la population ; avec un parti politique enfin dont les membres sont sans liens communs, sans idées communes, sans aucune des qualités qui forment les partis forts et puissants. Qu'a-t-il donc fait ? il a trompé votre bonne foi, en se présentant devant vous sans posséder la qualification requise par la loi. Enfin, qu'il fut le dire, il s'est rendu complice de péjore ; car, la loi oblige les Conseillers Législatifs à posséder, boni fide, la valeur réelle de \$5000, en propriété foncière ; cette propriété doit être exempte de toutes redevances, de toutes hypothèques, de toutes créances quelconques ; et le conseiller élu est obligé, s'il en est requis, de faire une déclaration qui a réellement toute la valeur et toute la sainteté d'un serment.

Les comptes ne seraient donc qu'irréguliers, en admettant vos assertions, et non faux ; vous ne blâmez donc que la forme dans les comptes publics ?

Voilà de quelle force a été M. Dessaulles quand il n'aurait pas ! Il a dignement couronné le tout par des attaques virulentes contre deux absents, MM. Lacoste et Turcotte, contre le dernier surtout. Heureusement, M. Marchand a présenté M. Dessaulles à l'assemblée avec tous ses titres, ce dont elle a été fort éduquée.

Nous aimons oublier que M. Dessaulles a encore positivement fait que M. Dorion se fut déclaré en faveur du principe de la représentation d'après la population, dans son adresse aux électeurs de Montréal, en 1858, et que M. Kierzkowski en eût fait autant lorsqu'il s'est porté candidat pour la première fois dans la division Montarville.

Avez-vous la venue entre vos mains, à-t-il d'abord demandé à M. Marchand. — Je ne pourrais la produire de suite, a-t-il dit ensuite.

Encore une fois, courage ! que nos amis ne se lassent pas tant que la victoire ne sera pas assurée à M. Lacoste. Les nouvelles que nous recevons de partout sont des plus satisfaisantes. Il s'opère une réaction dans l'esprit de plusieurs de ceux qui l'ont engagé à voter pour M. Kierzkowski. Ils se sont demandé si c'était agir avec discernement et comme de bons patriotes que de soutenir un homme non qualifié contre un autre homme qui l'est, un étranger à la Division contre un citoyen qui y réside, un Polonais contre un Canadien, et on n'a pas besoin de dire à qui la réponse à cette question a été favorable.

Dans son dernier numéro le Pays mentionne une interpellation qui aurait été faite par M. Starnes à un des orateurs de notre parti dans la présente loi électorale. Nous croyons utile de faire remarquer au Pays qu'il aurait dû dire qu'il s'agissait tout simplement de M. C. W. Starnes ; car sa phraseologie donnerait à croire que M. Henry Starnes honoré député de Chateauguay se mêle activement de l'élection de Montarville, ce qui ne serait ni juste ni exact.

Nous avons du remettre au prochain No. suite de place, un article composé touchant la lettre de M. Sicotte.

M. Rameau doit s'embarquer, le 8 juin, à Québec, pour l'Europe. Le souvenir de ses travaux vira longtemps, vira toujours dans la mémoire de nos compatriotes.

M. Rameau porte le plus vif intérêt aux Canadiens-Français ; il a écrit dans un livre intitulé pour nous, des pages brillantes sur les vertus de notre race, les progrès rapides, merveilleux, même, et sur son avenir.

Il est venu au milieu de nous comme un frère au milieu de ses frères ; il nous a parlé de la France, de l'Acadie et du Canada. Que de pensées touchantes, la réunion de ces trois noms bémis lui a suggérées ! Que de douces émotions elle lui a fait éprouver !

Aujourd'hui il va revoir ses amis de la France ; il laisse dans les regrets ses nombreux amis du Canada.

Quelle soit la distance qui nous sépare de Montréal, le Canadien Français n'oubliera jamais l'auteur de La France aux Colonies. Notre reconnaissance vira longtemps car elle s'appuie sur le respect, l'estime et l'admiration.

On lit dans le Courrier du Canada : Par suite de la décision du comité d'élection chargé de connaître de la dernière élection de la division législative de Montarville, les électeurs sont appelés à élire un Conseiller Législatif en remplacement de M. Kierzkowski, déclaré indûment élu, faute de qualification suffisante.

Il paraît que M. Fraser, antagoniste de M. Kierzkowski dans la dernière élection, ne se présente pas cette fois aux électeurs. Les électeurs ont invité M. Lacoste, aujourd'hui membre de l'Assemblée Législative, à se porter candidat, et M. Fraser met son influence au service de M. Lacoste dans la nouvelle lutte.

Nous disons la nouvelle lutte, parce que M. Kierzkowski, en dépit de la décision du comité d'élection est résolu, dit-on, à solliciter de nouveau les suffrages des électeurs de cette division. Nous ne connaissons pas personnellement M. Kierzkowski ; nous sommes très disposés à croire tout le bien qu'on peut dire de lui, mais il fait profession d'appartenir au Parti Brown-Dorion, et cela seul nous suffit pour engager les électeurs à voter contre lui. A part toutes les fausses doctrines, professées par ce parti, doctrines qui bouleversent aujourd'hui le monde, la maison politico-fanatique de Kierzkowski qui est l'objet d'une réputation particulière de la part du Bas-Canada.

C'est ce parti qui a soulevé le fanatisme protestant d'une partie du Haut-Canada contre le catholicisme et contre la race française ; c'est ce parti qui, monté au pouvoir pour quelque heure seulement, avait déjà arrêté la mesure de la représentation basée sur la population.

On avait en même temps stipulé des garanties, dira-t-on ! Vain prétexte ! hypocrite excuse ! A qui serviront en effet, je vous prie, les garanties, quand une fois vous aurez placé la force aux mains de vos adversaires, de vos ennemis ?

Donc point de Brown, en Bas-Canada ; partant point de brownite, point de gens qui sont avec M. Brown ou admettent des principes comme ceux que défend ouvertement ou à demi-voix l'école dite démocratique ! Donc que les électeurs de la division Montarville, qui ont à cœur les vrais intérêts du pays, ne donnent pas leur voix à M. Kierzkowski.

Quant à M. Lacoste, tout le monde le connaît, et tout le monde sait que c'est un vétéran de la politique canadienne, encore plein de vigueur et de sévérité, après des années passées à servir son pays. Si nous en croyons les nouvelles, données par les journaux de Montréal, M. Lacoste serait certain de son élection, et véritablement ce ne devrait pas être une expérience, et si nous n'avions pas la triste expérience des aberrations des majorités électorales, il ne serait pas besoin même d'en parler ainsi ; il suffirait de dire : M. Lacoste libéral-conservateur se présente ; il a pour antagoniste M. Kierzkowski, démocrate et brownite ; M. Lacoste, dès lors, sera élu sans difficulté.

—Le Prince Alfred est arrivé en Amérique. Le 24 mai, il a pris part aux fêtes données à Halifax, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la Reine et a passé les troupes en revue en compagnie de lord Mulgrave, dont il est l'hôte.

Grands Concerts. Le public de Montréal doit certainement beaucoup de reconnaissance à M. Buckland, le Directeur du Théâtre Royal. Depuis un grand nombre d'années, ce monsieur n'a rien épargné pour procurer à Montréal la visite des premiers artistes qui visitent l'Amérique. Comme on le verra par une annonce, lundi et mardi prochain, auront lieu au Théâtre, deux grands concerts, donnés par des artistes d'un très haut talent et très hautement appréciés dans les différentes villes qu'ils ont visitées. Plusieurs personnes ont sans doute dans les journaux, des États-Unis les louanges décernées à la jeune Cantatrice Mlle. Carlotta Patti, dont l'entrée dans le monde artistique a été saluée par les acclamations du peuple américain.

Le Signor Brinoli, est bien connu comme un des premiers tenors qui aient visité l'Amérique.

Les talents de Mde. Strakosch et du Signor E. Barilli sont trop bien connus pour qu'il soit nécessaire de leur faire ici de grands éloges.

En somme cette troupe d'artistes de renom est une bonne fortune pour Montréal, et nous espérons que le public saura lui donner tout l'encouragement qu'elle mérite.

—Nous apprenons que plusieurs véhicules ont été dernièrement arrêtés par une bande de misérables avides d'argent ; mais ils ont battu en retraite devant plusieurs personnes qui se trouvaient heureusement sur les lieux.

—Nous apprenons avec plaisir que le Pape, sur la recommandation de Mgr. Moran, Evêque de Kingston, a nommé M. Clerke, rédacteur du True Witness, Chevalier Compagnon de l'Ordre de St. Grégoire.

La citadelle de Québec.—Cette antique forteresse est sur le point d'être mise dans un complet état de défense. Durant la semaine dernière, il a été débarqué au quai de l'ordonnance 7,000 barils de poudre, un certain nombre de fournaises pour chauffer les boulets et les obus avec du fer fondu. De nouvelles réparations sont actuellement en construction. Au nombre des achats qui ont été récemment faits dans cette ville figurent deux mille chaînes de court longueur destinées probablement aux affûts de canons.

Le régiment britannique.—Le colonel Austin du régiment anglais de New-York, dont on a tant parlé, vient d'arriver en Canada plus pauvre et sans doute plus sage qu'au départ. Il paraît, d'après sa relation, qu'il n'a réellement existé aucun régiment britannique. Tout ce que l'on a dit ou écrit à cet égard est un insigne mensonge, et il ne s'est pas présenté 80 hommes pour faire partie de ce corps chimérique. Il n'y avait, en outre, aucune paie offerte, et le colonel, après s'être rendu à Washington et après avoir vainement sollicité sa solde auprès des autorités, s'est sagement déterminé à renoncer à un service qui n'offrait ni profit ni honneur. Quelques-uns, de ses compatriotes sans ressource aucune, sont dans l'impossibilité de rentrer dans leurs foyers, étant retenus en gage par les inexorables maîtres d'hôtel. C'est ainsi que se sont terminés la farce et le canard du régiment britannique !

La Balcine.—Depuis quel que jours, les journaux annoncent le transport de la Rivière du Loup à Portland, par le Grand Tronc, d'une Balcine vivante destinée aux "aquarium gardens" de M. Cutting, de Boston. Nous avons cru tout d'abord qu'il y avait là un énorme canard et nous ne nous sommes pas trop trompés. D'abord ce n'est pas une Balcine, mais un simple Marsouin, de taille bien respectable, il est vrai, puisqu'il mesure 14 pieds de long, dit-on, mais toujours est un marsouin. De plus, ce n'est pas de la Rivière du Loup qu'il a été expédié, mais bien de la rivière Ouelle par notre entreprenant compatriote M. Charles Tétu. On l'avait placé dans une caisse, et couvert d'épais matras, et à chaque station on l'arroisait d'eau copieuse. Il est arrivé sain et sauf à Portland, où l'attendait un train spécial pour l'acheminer au terme de son long voyage sur terre. On ajoute que son achat et son transport ont coûté \$800, et qu'on va le mettre dans une boîte en verre d'un pouce et demi, qui avec les tuyaux destinés à la fournir d'eau, a coûté \$20,000.—Canadien.

—La Corporation a résolu, comme l'on sait, à la suggestion de la Société d'Agriculture, de tenir quatre grandes foires par année pour la vente de chevaux, d'animaux gras, pores, etc. La première de ces grandes foires aura lieu vendredi le 7 juin prochain, sur la place du marché Saint-Paul et les trois autres sont fixées au premier vendredi des mois d'août et novembre et au second vendredi de janvier prochain. Il ne sera pas prélevé de taxes ces jours-là.—Journal de Québec.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES. RAPPORTÉES POUR "LA MINERVE." ARRIVÉE DE L'AMERICA. Halifax, 10 mai 1861.

Le steamer America est arrivé ce matin avec 83 passagers et un million de dollars en espèces.

Le contrat de la ligne de Galway a été annulé, mais on croit que les steamers continueront leur trajet.

Un débat a eu lieu dans la chambre des lords relativement à la question du blocus américain et aux corsaires,—débat dans lequel les orateurs divers ont repris toute idée de considérer comme pirates les équipages des vaisseaux armés en guerre. SECOND RAPPORT. Halifax, 30 mai

Le 16, dans la chambre des pairs, lord Ellenborough a demandé si les termes de blocus légal insérés dans la récente proclamation devaient être littéralement interprétés selon l'arrangement ou traité de Paris, ce qui rendrait impossible un blocus efficace. Le noble lord se plaignait du vague de cette proclamation relativement aux articles de guerre de contrebande.

Le comte de Granville a répondu que le blocus légal doit être maintenu par une force suffisante, mais qu'il n'était point absolument nécessaire de rendre impossibles les entrées et les sorties, mais de les rendre extrêmement difficiles.

Lord Derby dit qu'il avait deux points sur lesquels il faudrait attirer l'attention du gouvernement pour entrer en arrangement avec le gouvernement des États Unis.

Lord Brougham a répondu que l'armement en course des vaisseaux de guerre contre une puissance en paix avec l'Angleterre ne constituait point un acte de piraterie.

Lord Chelmsford a protesté contre la doctrine de Lord Brougham relativement aux corsaires.

Le Prince Alfred est arrivé en Amérique. Le 24 mai, il a pris part aux fêtes données à Halifax, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la Reine et a passé les troupes en revue en compagnie de lord Mulgrave, dont il est l'hôte.

Grands Concerts. Le public de Montréal doit certainement beaucoup de reconnaissance à M. Buckland, le Directeur du Théâtre Royal. Depuis un grand nombre d'années, ce monsieur n'a rien épargné pour procurer à Montréal la visite des premiers artistes qui visitent l'Amérique. Comme on le verra par une annonce, lundi et mardi prochain, auront lieu au Théâtre, deux grands concerts, donnés par des artistes d'un très haut talent et très hautement appréciés dans les différentes villes qu'ils ont visitées. Plusieurs personnes ont sans doute dans les journaux, des États-Unis les louanges décernées à la jeune Cantatrice Mlle. Carlotta Patti, dont l'entrée dans le monde artistique a été saluée par les acclamations du peuple américain.

Le Signor Brinoli, est bien connu comme un des premiers tenors qui aient visité l'Amérique.

Les talents de Mde. Strakosch et du Signor E. Barilli sont trop bien connus pour qu'il soit nécessaire de leur faire ici de grands éloges.

En somme cette troupe d'artistes de renom est une bonne fortune pour Montréal, et nous espérons que le public saura lui donner tout l'encouragement qu'elle mérite.

—Nous apprenons que plusieurs véhicules ont été dernièrement arrêtés par une bande de misérables avides d'argent ; mais ils ont battu en retraite devant plusieurs personnes qui se trouvaient heureusement sur les lieux.

—Nous apprenons avec plaisir que le Pape, sur la recommandation de Mgr. Moran, Evêque de Kingston, a nommé M. Clerke, rédacteur du True Witness, Chevalier Compagnon de l'Ordre de St. Grégoire.

La citadelle de Québec.—Cette antique forteresse est sur le point d'être mise dans un complet état de défense. Durant la semaine dernière, il a été débarqué au quai de l'ordonnance 7,000 barils de poudre, un certain nombre de fournaises pour chauffer les boulets et les obus avec du fer fondu. De nouvelles réparations sont actuellement en construction. Au nombre des achats qui ont été récemment faits dans cette ville figurent deux mille chaînes de court longueur destinées probablement aux affûts de canons.

Le régiment britannique.—Le colonel Austin du régiment anglais de New-York, dont on a tant parlé, vient d'arriver en Canada plus pauvre et sans doute plus sage qu'au départ. Il paraît, d'après sa relation, qu'il n'a réellement existé aucun régiment britannique. Tout ce que l'on a dit ou écrit à cet égard est un insigne mensonge, et il ne s'est pas présenté 80 hommes pour faire partie de ce corps chimérique. Il n'y avait, en outre, aucune paie offerte, et le colonel, après s'être rendu à Washington et après avoir vainement sollicité sa solde auprès des autorités, s'est sagement déterminé à renoncer à un service qui n'offrait ni profit ni honneur. Quelques-uns, de ses compatriotes sans ressource aucune, sont dans l'impossibilité de rentrer dans leurs foyers, étant retenus en gage par les inexorables maîtres d'hôtel. C'est ainsi que se sont terminés la farce et le canard du régiment britannique !

La Balcine.—Depuis quel que jours, les journaux annoncent le transport de la Rivière du Loup à Portland, par le Grand Tronc, d'une Balcine vivante destinée aux "aquarium gardens" de M. Cutting, de Boston. Nous avons cru tout d'abord qu'il y avait là un énorme canard et nous ne nous sommes pas trop trompés. D'abord ce n'est pas une Balcine, mais un simple Marsouin, de taille bien respectable, il est vrai, puisqu'il mesure 14 pieds de long, dit-on, mais toujours est un marsouin. De plus, ce n'est pas de la Rivière du Loup qu'il a été expédié, mais bien de la rivière Ouelle par notre entreprenant compatriote M. Charles Tétu. On l'avait placé dans une caisse, et couvert d'épais matras, et à chaque station on l'arroisait d'eau copieuse. Il est arrivé sain et sauf à Portland, où l'attendait un train spécial pour l'acheminer au terme de son long voyage sur terre. On ajoute que son achat et son transport ont coûté \$800, et qu'on va le mettre dans une boîte en verre d'un pouce et demi, qui avec les tuyaux destinés à la fournir d'eau, a coûté \$20,000.—Canadien.

—La Corporation a résolu, comme l'on sait, à la suggestion de la Société d'Agriculture, de tenir quatre grandes foires par année pour la vente de chevaux, d'animaux gras, pores, etc. La première de ces grandes foires aura lieu vendredi le 7 juin prochain, sur la place du marché Saint-Paul et les trois autres sont fixées au premier vendredi des mois d'août et novembre et au second vendredi de janvier prochain. Il ne sera pas prélevé de taxes ces jours-là.—Journal de Québec.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES. RAPPORTÉES POUR "LA MINERVE." ARRIVÉE DE L'AMERICA. Halifax, 10 mai 1861.

Le steamer America est arrivé ce matin avec 83 passagers et un million de dollars en espèces.

Le contrat de la ligne de Galway a été annulé, mais on croit que les steamers continueront leur trajet.

Un débat a eu lieu dans la chambre des lords relativement à la question du blocus américain et aux corsaires,—débat dans lequel les orateurs divers ont repris toute idée de considérer comme pirates les équipages des vaisseaux armés en guerre. SECOND RAPPORT. Halifax, 30 mai

Le 16, dans la chambre des pairs, lord Ellenborough a demandé si les termes de blocus légal insérés dans la récente proclamation devaient être littéralement interprétés selon l'arrangement ou traité de Paris, ce qui rendrait impossible un blocus efficace. Le noble lord se plaignait du vague de cette proclamation relativement aux articles de guerre de contrebande.

Le comte de Granville a répondu que le blocus légal doit être maintenu par une force suffisante, mais qu'il n'était point absolument nécessaire de rendre impossibles les entrées et les sorties, mais de les rendre extrêmement difficiles.

Lord Derby dit qu'il avait deux points sur lesquels il faudrait attirer l'attention du gouvernement pour entrer en arrangement avec le gouvernement des États Unis.

Lord Brougham a répondu que l'armement en course des vaisseaux de guerre contre une puissance en paix avec l'Angleterre ne constituait point un acte de piraterie.

Lord Chelmsford a protesté contre la doctrine de Lord Brougham relativement aux corsaires.

Le Prince Alfred est arrivé en Amérique. Le 24 mai, il a pris part aux fêtes données à Halifax, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la Reine et a passé les troupes en revue en compagnie de lord Mulgrave, dont il est l'hôte.

Grands Concerts. Le public de Montréal doit certainement beaucoup de reconnaissance à M. Buckland, le Directeur du Théâtre Royal. Depuis un grand nombre d'années, ce monsieur n'a rien épargné pour procurer à Montréal la visite des premiers artistes qui visitent l'Amérique. Comme on le verra par une annonce, lundi et mardi prochain, auront lieu au Théâtre, deux grands concerts, donnés par des artistes d'un très haut talent et très hautement appréciés dans les différentes villes qu'ils ont visitées. Plusieurs personnes ont sans doute dans les journaux, des États-Unis les louanges décernées à la jeune Cantatrice Mlle. Carlotta Patti, dont l'entrée dans le monde artistique a été saluée par les acclamations du peuple américain.

Le Signor Brinoli, est bien connu comme un des premiers tenors qui aient visité l'Amérique.

Les talents de Mde. Strakosch et du Signor E. Barilli sont trop bien connus pour qu'il soit nécessaire de leur faire ici de grands éloges.

En somme cette troupe d'artistes de renom est une bonne fortune pour Montréal, et nous espérons que le public saura lui donner tout l'encouragement qu'elle mérite.

</

Lord Kingstown a répliqué que les Etats du Nord...

chex, deux fois plus loin que les ordres le permettait.

NOUVELLES AMERICAINES. St. Louis, 30 mai 1861.

En cette ville, le 28 mai, la Dame de Henri Lacroix...

Le régiment du colonel Blair a prêté hier serment au gouvernement fédéral...

En cette ville, le 28 mai, par Messire Prevost, curé d'office...

Washington, 30 mai. Un monsieur arrivé ce matin, de Centreville, Virginie...

MERES! MERES!! MERES!!! N'oubliez pas de vous procurer le Sirop de M. de Wenslow...

Les gardes de Garibaldi sont arrivés ce matin. Philadelphie, 30 mai.

COLLIQUES DANS LES BOYAUX ET VENTS et de grandes convulsions, si elles ne sont pas prises à temps...

Le steamer Adeline arrivé ce matin de Old Point Comfort...

VENTE PAR LES SHERIFFS. POUR LE MOIS DE JUIN 1861. Préparé pour "La Minerve."

Un marchand Alexandria, a reçu de son frère, résidant à Richmond...

Thomas Workman & Co. vs. G. Newton. Une terre, maison, à Ste. Marthe...

Un steamer spécial du fort Monroe chargé de dépêches pour le général Butler...

Les uns meurs médicinales en usage parmi nous sont celles qui sont préparées par Dr. J. C. Ayer & Co. de Lowell...

Chicago, 30 mai. La santé du sénateur Douglas reste toujours dans le même état...

Prix du Marché Bonsecours. Corrigé pour "La Minerve" par le Clerc du Marché Bonsecours.

LOUISVILLE, KENTUCKY, 31 MAI. Des quantités immenses de fret pour le Sud sont envoyées à Washville...

THEATRE ROYAL. Directeurs - J. W. BUCKLAND et E. BETHRAND. Soirée d'adieu de la Compagnie Française...

Baltimore, 31 mai. Un steamer du Fort Monroe, parti d'ici, est arrivé ici. Butler a passé le lundi à Newport...

FRANCOIS LE CHAMPI. Grand Drame en 3 Actes. Idalla! par Y. Cabas et J. Ximénès.

Le col. Philips, du régiment du Vermont a maintenu le commandement de ce poste. On a presque complété une ligne de retranchement...

Dispensaire de Montreal. PAR UNE REQUISITION & est affilé, UNE ASSEMBLEE SPECIALE de la CORPORATION du DISPENSIRE DE MONTREAL...

REGULATEUR POUR LE GAZ. MM. GUERIN & PLAMONDON ont inventé d'ouvrir un bureau au no. 31, Petite Rue St. Jacques...

Association St. Jean-Baptiste. ASSEMBLEE GENERALE. L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE des MEMBRES de l'ASSOCIATION aura lieu le TROIS de JUIN...

THEATRE ROYAL. MR. BUCKLAND a l'honneur d'annoncer qu'il a fait des arrangements avec la Grande Compagnie de Concert de M. Strakosch...

Par Autorité de Justice. COUR DE CIRCUIT. POUR LE DISTRICT DE MONTREAL. DAMASC BOUTHILLIER, Demandeur.

Salle de Musique Nordheimer. AVIS. Le public de Montreal est respectueusement informé que le CELEBRE MAGICIEN DU NORD...

Professeur Anderson, le CELEBRE MAGICIEN DU NORD et la réputation est universelle, fera sa premiere apparition a Montreal.

JEU ROYAL. Une Nuit dans le Monde des Merveilles! tel que représenté par le grand Artiste devant S. M. la Reine d'Angleterre...

Celebre Exhibition mécanique et pittoresque des Arts, sans égale en Europe et en Amérique.

NOMINATION. LONGUEUIL. A l'occasion de la nomination qui devra avoir lieu à Longueuil LUNDI, le 3 JUNE...

SAVON, CHANDELLES, HUILES. Les soussignés attirent l'attention du Commerce en Gros sur leur grand fonds de MANUFACTURES MANUFACTURES, savoir :

CHANDELLES. DR. SUP. NECHES DE CIRE, ADAMANTINE, BELMONT SPERM, CIRE FRANCAISE et SPERMACTIL.

HUILES. W. P. de BALEINE, W. P. d'ELEPHANT, de LOUP-MARIN, CLARIFIEE, SPERMACTIQUE, No. 1 SAINDOX SUPER, PAT. MASON RAPNEE et WINTER P. SPERM.

PIANOS - FORTE, A la Louis XIV, 7 Octaves. (new scale). LE Soussigné a reçu l'ordre d'un célèbre facteur de PIANOS, de New-York...

MERCREDI, 5 JUNE COURANT. Une vaste et splendide collection de PIANOS-FORTE, à la LOUIS XIV, (new scale) et pleinement garantis pour cinq ans.

Par Autorité de Justice. COUR DE CIRCUIT. POUR LE DISTRICT DE MONTREAL. DAMASC BOUTHILLIER, Demandeur.

DOUZE, DAoust & DOUZE, AVOCATS, BEAUHARNOIS. ONT ouvert un Bureau au Village de Beauharnois, au Léon Douze, Ecr., l'un d'eux, à établir son domicile permanent.

AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE. LES Soussignés ont en mains un GRAND ASSORTIMENT de MARCHANDISES SECHES...

BIEN BAS-PRIX POUR ARGENT COMPTANT. DOUGLAS & CIE., 296, Rue St. Paul. Montréal, le 1er juin.

DEPARTEMENT DES Terres de la Couronne. AVIS est par le présent d'annoncer qu'environ 12,000 Acres de TERRES DE LA COURONNE...

AVIS PUBLIC. LES soussignés, en leur qualité de Syndics et Reçueurs à la cession de biens faite par M. CHEL LAMBERT...

BAUME DE MILLE-GOMMES. Préparé avec un soin tout particulier. PAR M. AUGUSTIN PERRAULT.

HUILE MAGIQUE DU DR. BAKER. Préparé par Mr. AUG. PERRAULT. Pour Rhumatisme, Goutte, Douleurs d'estomac, de Reins, de Côté, d'Enures, &c., &c.

BAUME DE MILLE-GOMMES. HUILE MAGIQUE DU DR. BAKER. Préparé par Mr. AUG. PERRAULT.

AVIS. Le corps de CHARLES A. BRUNEAU, né le 12 du présent, venant des rapides de Lachine, n'ayant pas encore été retrouvé, celui ou ceux qui en donneront connaissance à son PÈRE, rue NOTRE-DAME, seront payés pour leur trouble et pour la reconnaissance de la famille.

PAR HENRY J. SHAW. GRANDE VENTE PAR INCAN. PIANOS - FORTE, A la Louis XIV, 7 Octaves. (new scale).

MERCREDI, 5 JUNE COURANT. Une vaste et splendide collection de PIANOS-FORTE, à la LOUIS XIV, (new scale) et pleinement garantis pour cinq ans.

Par Autorité de Justice. COUR DE CIRCUIT. POUR LE DISTRICT DE MONTREAL. DAMASC BOUTHILLIER, Demandeur.

DOUZE, DAoust & DOUZE, AVOCATS, BEAUHARNOIS. ONT ouvert un Bureau au Village de Beauharnois, au Léon Douze, Ecr., l'un d'eux, à établir son domicile permanent.

AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE. LES Soussignés ont en mains un GRAND ASSORTIMENT de MARCHANDISES SECHES...

BIEN BAS-PRIX POUR ARGENT COMPTANT. DOUGLAS & CIE., 296, Rue St. Paul. Montréal, le 1er juin.

DEPARTEMENT DES Terres de la Couronne. AVIS est par le présent d'annoncer qu'environ 12,000 Acres de TERRES DE LA COURONNE...

AVIS PUBLIC. LES soussignés, en leur qualité de Syndics et Reçueurs à la cession de biens faite par M. CHEL LAMBERT...

BAUME DE MILLE-GOMMES. Préparé avec un soin tout particulier. PAR M. AUGUSTIN PERRAULT.

HUILE MAGIQUE DU DR. BAKER. Préparé par Mr. AUG. PERRAULT. Pour Rhumatisme, Goutte, Douleurs d'estomac, de Reins, de Côté, d'Enures, &c., &c.

BAUME DE MILLE-GOMMES. HUILE MAGIQUE DU DR. BAKER. Préparé par Mr. AUG. PERRAULT.

AVIS. Le corps de CHARLES A. BRUNEAU, né le 12 du présent, venant des rapides de Lachine, n'ayant pas encore été retrouvé, celui ou ceux qui en donneront connaissance à son PÈRE, rue NOTRE-DAME, seront payés pour leur trouble et pour la reconnaissance de la famille.

PAR ALEX. BRYSON. QUINCALLERIES. AUJOURD'HUI, SAMEDI, LE 1er COURANT.

LA BANQUE DU PEUPLE. LES DIRECTEURS DE LA BANQUE DU PEUPLE ayant décidé d'inscrire la somme de quatre cent mille piastres de nouveau Capital et d'accorder aux Actionnaires de la dite Banque...

DR. E. LEMIRE, No. 183, Rue Craig, COIN DE LA RUE PERREault. Situation demandée. UN jeune homme de 19 ans, sachant bien l'Anglais et le Français, désire se placer et servir dans un Bureau d'Assurance ou dans un Bureau de Marchand ou Assistant Teneur de Livres...

VENTE PAR LE SHERIF DE BIENS-FONDS. SERA VENDU, MARDI, 10 SEPTEMBRE, 1861, LE MAGASIN En Pierres de Tailles. No. 69, RUE DES COMMISSAIRES.

UN MAGASIN EN BRIQUES A TROIS ETAGES, RUE NAZARETH, GRIFFINGTON, ET Quatre Tenements Adjoignant en Briques, AVEC BOUTIQUES, RESERVOIR POUR GOUDRON, &c.

Sept Lots sur la Ferme St. Gabriel. Pour les particularités, voir la Gazette Officielle du 11 mai.

DEUX LOTS DE TERRE DANS LA PAROISSE St. CHARLES, Tenant Front à la Rivière Richelieu. EP Particularités dans la Gazette officielle du 11 mai.

Voyages réguliers à St. Lambert. A partir de DIMANCHE prochain, le Vapeur "YAMASKA" fera la traversée du QUAI JAQUES-CARTIER à St. Lambert...

Medecin Veterinaire Francais. MR. EUGENE FENIQU a l'honneur d'informer sa clientèle de Montreal et des environs qu'il vient d'arriver de la Louisiane et qu'il continuera de professer son Art à Montreal.

AUX MESSIEURS DE MONTREAL. MR. CHS. ROY. Avertis le public en général qu'il a loué le restaurant de M. Sav ge et qu'il aura toujours en main les premières viandes que le marché peut fournir.

Ecote Modele de Montreal. No. 2, RUE ST. CONSTANT. ATTENDU qu'un grand nombre d'élevés des hautes classes de l'établissement ci-dessus ont été employés dans les affaires et que quelques élèves de classes inférieures ont été avancés on peut admettre d'autres élèves dans les deux classes.

AVIS. Le corps de CHARLES A. BRUNEAU, né le 12 du présent, venant des rapides de Lachine, n'ayant pas encore été retrouvé, celui ou ceux qui en donneront connaissance à son PÈRE, rue NOTRE-DAME, seront payés pour leur trouble et pour la reconnaissance de la famille.

PAR JOHN LEEMING & CIE. CATALOGUE de la vente de Marchandises seches LUNDI, LE 3 JUNE.

Les Soussignés vendront, à leurs salles d'encan, No. 282, RUE SAINT PAUL, une quantité considérable de MARCHANDISES SECHES DE LA SAISON.

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE NOUVEAUX VEAUTÉS. Marchandises de goût et d'effets de Montreal, 28 mai - 1861.

Porte-Monnaie. PERDU, Jeudi dernier, depuis le Bassin des bateaux de la paroisse de Québec, en passant par la rue des Commissaires, montant à la Place Jacques-Cartier et continuant jusqu'à la Place Dalhousie, un Porte-Monnaie contenant des billets de la Banque "Nationale de Québec".

Bonne chance pour un Médecin. UN MEDICIN, pratiquant depuis 20 ans, dans un village très-peuplé, à 20 milles de Montreal, désireux de retirer de sa pratique, offre en vente un EMPLE, avec une superbe maison, à de bonnes conditions financières. S'adresser à ce Bureau.

Corporation de Montreal. DEPARTEMENT DE L'AQUEDUC. HIVER-DE-VILLE, 2 Montreal, le 29 mai 1861.

Corporation de Montreal. Quartier EST. AVIS est par le présent donné que les Soussignés ont complété leur ROLE DE COTISATION du Quartier EST de cette cité; que copie du rôle a été confiée à l'un d'eux, à leur Bureau, en l'Hôtel-de-Ville où elle sera ouverte à l'inspection et examen de tous les intéressés d'ici.

Jeudi, le Treize de Juin prochain et que les dix cotiseurs s'assembleront à leur Bureau, VENDREDI, le QUATORZIEME JOUR de JUIN prochain, à dix heures de l'avant-midi, pour revoir leur cotisation des biens-fonds inscrits au dit rôle de cotisation, et que la et alors ils en tiront et examineront toutes plaintes relativement à telles cotisations de biens-fonds qui pourront être faites devant eux.

A. R. H. M. B. A. U. & C. e., ENTRÉPRISE DE FLEUR, No. 112, Rue des Commissaires, Presque vis-à-vis le Marché St. Anne, Montreal, 15 mai 1861 - 1861.

Bureau des Cotiseurs, Hotel-de-Ville, Montreal, 28 mai 1861 - 1861.

Bureau des Cotiseurs, Hotel-de-Ville, Montreal, 28 mai 1861 - 1861.

Bureau des Cotiseurs, Hotel-de-Ville, Montreal, 28 mai 1861 - 1861.

